



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 28, No. 1/2 (1931), pp. 92-95

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526970>

Accessed: 03/02/2011 15:18

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

ont gardé jusqu'à nos jours; or c'est ce même original chinois auquel on songe naturellement pour le Nemptai ou *Nemtai, *Namtai, du XV^e siècle. Nan-t'ai signifie "Terrasse du Sud", et nous avons des exemples de Pei-t'ai, "Terrasse du Nord", comme désignation de la capitale du Nord à la fin du V^e siècle; mais je ne trouve pas actuellement la preuve qu'un usage analogue ait existé sous les Ming pour Nankin, la "Capitale du Sud". — Pp. 184—185: Pogge parle ici d'un Nestorien parlant ture qui serait venu au concile de Florence en 1439 ou peu après, envoyé par son patriarche, et dont le pays était à 20 jours de route du Cathay. M. L. se trompe en disant à ce propos que les Mongols dominaient la Chine au XV^e siècle, car ils en avaient été expulsés en 1368. Quant au pays d'où venait le messager, M. L. incline à le mettre dans l'Asie "centro-occidentale"; mais on peut très bien songer à une chrétienté de l'Asie "centro-orientale". Et surtout il me semble qu'il y aurait eu lieu de faire intervenir ici, fût-ce sous réserves, la fameuse lettre de Toscanelli à Christophe Colomb, puisqu'elle est seule, avec le Pogge, à parler de ces chrétiens d'Asie Centrale venus en Italie sous le pontificat d'Eugène IV (cf. *T'oung Pao*, 1929, 64—65). P. Pelliot.

LIM Boon Keng [林文慶 LIN Wen-k'ing], *The Li Sao, an Elegy on encountering sorrows, by Ch'ü Yüan*, introd. par Sir Hugh Clifford, préfaces par H. GILES, Rabindranath TAGORE et CHEN Huan-chang, Changhai, Commercial Press, 1929, in-8, XXVIII + 200 pages, avec 3 pl., \$ 3.00.

M. Lim Boon Keng est né à Singapour en 1869, et son éducation a été plus anglaise que chinoise. L'introduction de Sir Hugh Clifford m'apprend qu'il est l'auteur de l'ouvrage *The Chinese crisis from within*, dont l'intérêt m'avait frappé lors de sa publication au début de 1901 sous le prudent pseudonyme de "Wen Ching"; on

doit aussi à M. Lim une partie des *Present-Day impressions of the Far East*. Citons encore *The Great War from the Confucian point-of-view*, Singapour, 1917; *Tragedies of Eastern Life*, Changhai, 1927. Dans les dernières années, M. Lim a été recteur de l'Université d'Amoy, entretenue par des Chinois de la péninsule malaise et qui fut quelque temps la plus active et le plus régulièrement payée des universités chinoises. Cette fois-ci, il nous donne une traduction du 離騷 *Li sao*, dont il maintient, d'accord avec Leang K'i-teh'ao et contre M. Hu Shih (Hou Che), l'attribution à K'iu Yuan, au début du III^e siècle avant J.-C. Le *Li sao* a été traduit déjà en allemand par Pfizmaier en 1852, en français par d'Hervey de Saint-Denys en 1870, en anglais par Parker en 1879 et par Legge en 1895. Le titre du poème n'est pas clair. Dans sa préface, M. Giles reproche à Parker et à M. Margouliès (pour ce dernier, lire "1928" au lieu de "1828", et "p. 84" au lieu de "p. 88") d'avoir traduit *Li Sao* par "Tristesse de la séparation", ce qui est, dit-il, une "bad mistake", "hopelessly wrong"; il n'admet que "Falling into trouble" (*Chinese literature*, 51); c'est trancher vite une question obscure. M. Margouliès traduit *Che ki*, 84, 1 a, où le commentaire des T'ang indique les deux interprétations. Et M. Giles, qui fait grand éloge de la version de M. Lim, ne paraît pas avoir remarqué que celui-ci incline à une troisième interprétation, "Adieu aux tristesses", et dit expressément n'avoir adopté "Encountering Sorrows" que "par déférence pour l'usage établi" (p. 48). M. Lim, qui donne le texte et la traduction du *Li sao*, leur a préfixé le texte et la traduction du jugement porté sur ce poème au début du VI^e siècle par Lieou Hie, dans son *Wen-sin tiao-long*; cette addition est la bienvenue, mais la traduction en est parfois infidèle: à la seule p. 3, l. 2, Lieou Hie ne vise pas le "style" du *Tso tchouan*, mais les faits qu'il rapporte, comme on le voit par la p. 2, l. 9—11; l. 20, "Pi and Hsing" est inintelligible sans une

note; l. 29—30, la phrase “Feng Lung.... and the daughter of Sung” est traduite inexactement; l. 34, “P’êng Hsien” est une traduction très admissible, et qui est aussi adoptée pp. 68, 98 et 130, mais alors il ne faut pas, p. 114, couper ce nom en “Wu P’êng [巫彭] and Wu Hsien [巫咸]” en renvoyant au vers de la page 68 où on a adopté “P’êng Hsien”. C’est peut-être rendre service aux savants chinois qui publient des travaux scientifiques dans une langue européenne, même maniée avec une réelle maîtrise comme c’est le cas ici, que de leur dire franchement ce que, pour nous, ces travaux peuvent avoir de défectueux. A ce titre, et en laissant même de côté la traduction qui, en vers, est nécessairement un peu libre, je dois faire remarquer qu’un index biographique de noms propres sans renvoi aux vers est d’autant moins satisfaisant qu’il fait double emploi avec les notices, parfois divergentes, qui sont insérées au cours du commentaire pour les mêmes personnages. Et il ne faut pas lire 娥 “Jung” p. 84, ou 閻 “Ch’i” p. 198, quand on transcrit correctement ces mots par “Sung” aux pp. 3 et 113 et par “K’ai” à la p. 61 (cf. encore 魂 rendu par “Yin” p. 4, mais correctement par “Hun” p. 53). De même, un glossaire systématique de la langue du *Li sao* aurait son utilité, mais il est vain de le donner strophe par strophe en empruntant la traduction de chaque caractère au *Pocket Dictionary* de M. Soothill. Le résultat est que le vers 196 (摠余轡乎扶桑) est traduit par “The bridle reins I hitch on Fu-sang’s self”, ce qui ne montre pas en soi que *fou-sang* est ici l’arbre du soleil levant; dans le glossaire spécial des plantes, cette équivalence est indiquée correctement à la p. 105, mais, dans le glossaire des stances (p. 180), Fou-sang est expliqué par “l’Est, originairement la montagne derrière laquelle le soleil se lève”; cela n’a plus de sens, et je ne sais, ne l’ayant pas sous la main, si c’est bien ce que dit le lexique de M. Soothill, mais il est clair qu’il faut remplacer “montagne” par “arbre”. Il y a bien d’autres

exemples de ces inexactitudes ou de ces imprécisions; en particulier, le problème du *keng-yin*, au 4^e vers, n'est pas effleuré. L'ouvrage se termine du moins par une bonne bibliographie du *Li sao*, due à M. "H. Y. Feng".

P. Pelliot.

Hôbôgirin, Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises, Deuxième fascicule: Bombai—Busso-kuseki, Tôkyô, Maison franco-japonaise, 1930, in-8, pp. 97—188, avec les pl. IX—XVII (noir et couleurs), 1 pl. hors texte des fig. 42—43, et un Supplément de 4 pages nch.

Pour le fasc. 1, cf. *T'oung Pao*, 1930, 113. Le premier fascicule était déjà fort intéressant, mais on sent dans celui-ci un effort plus poussé; les informations, puisées directement aux textes, sont d'une richesse et d'une précision exceptionnelles. La plupart des articles donnent des faits, à admettre tels quels comme base de travaux futurs; celui de M. Takakusu sur la danse et la musique (*bugaku* 舞樂, pp. 150—157) touche au contraire à beaucoup de questions où les faits mêmes ne sont pas encore bien établis historiquement; il faut le lire en liaison avec l'*Essai historique sur la musique classique des Chinois* de M. M. Courant et surtout avec le beau mémoire *La musique çame au Japon* donné par M. P. Demiéville en 1925 aux *Etudes asiatiques* de l'EFEO, I, 199—226. Voici quelques remarques au sujet du travail de M. Takakusu. P. 151: 吐羅 (ou 度羅) Dora ne va guère comme nom de Quelpaert; phonétiquement, on songerait plutôt au Tokharestan (cf. Demiéville, I, 200), mais on ne voit pas comment justifier historiquement une telle identification. P. 152: Il semble bien que non seulement les traditions relatives au moine cham 佛哲 Buttetsu sont légendaires comme le dit M. Takakusu (le nom, aussi écrit 佛誓 Bussei, n'apparaît que tardivement, et est vraisemblablement repris de la transcription connue de Vijaya, nom de la capitale du Champa;